

11

The language of the urban
domestic architecture
as an expression of identity
in the Roman world

ÁLVARO CORRALES ÁLVAREZ
(Ed.)

LES MAISONS ROMAINES DE ZEUGMA (TURQUIE), ENTRE CONTRAINTES NATURELLES, TRADITIONS ET INNOVATIONS

THE ROMAN HOUSES OF ZEUGMA (TURKEY), BETWEEN NATURAL CONSTRAINTS, TRADITIONS AND INNOVATIONS

CATHERINE ABADIE-REYNAL¹

RÉSUMÉ

Le site de Zeugma, dans la vallée de l'Euphrate, a été fondé par Séleucos Nicator au début du III^e s. av. J.-C. et se trouve, entre le I^{er} et le III^e s. ap. J.-C., sur la frontière orientale de l'Empire romain, à proximité immédiate de l'empire parthe. Il s'agit donc d'un site multiculturel où des populations grecque, indigène, parthe et occidentale ont certainement cohabité. Des fouilles de sauvetage ont permis de mettre au jour une riche architecture domestique qui témoigne de la complexité de l'identité des habitants de Zeugma. Si les maisons semblent tout d'abord marquées par les schémas architecturaux grecs, cependant le savoir-faire des artisans locaux a certainement influencé durablement les techniques de construction comme l'usage des briques de terre crue et le développement de l'habitat rupestre. Le conquérant romain a également, très progressivement, imposé sa marque en introduisant des marqueurs sociaux nouveaux dans les maisons comme l'eau courante, le goût de la décoration mosaïquée et peinte ou la présence d'un *triclinium*. Cependant, ces nouveautés ne sont pas adoptées telles quelles, elles sont souvent revues en fonction des conditions locales et des pratiques habituelles, parfois enrichies aussi de traits orientaux (alcôves). Ainsi est créée une architecture domestique tout à fait originale, fruit de ces multiples influences.

MOTS-CLES

Péristyle ; *triclinium* ; eau courante ; mosaïques ; alcôve ; fontaines.

ABSTRACT

The site of Zeugma, in the Euphrates valley, was founded by Seleucus Nicator at the beginning of the 3rd century B.C. and is between the 1st and 3rd c. A.D., on the eastern border of the Roman

¹ Prof. Emérite Université Lumière-Lyon 2- CNRS-UMR 5189-HiSoMA. abadiereynal@wanadoo.fr
Tous les plans et photographies ont été réalisés dans le cadre de la mission archéologique franco-turque de Zeugma-Moyenne vallée de l'Euphrate, sauf mention contraire.

Empire, in the immediate vicinity of the Parthian Empire. It is therefore a multicultural site where Greek, indigenous, Parthian and Western populations have certainly lived together. Rescue excavations have brought to light a rich domestic architecture that testifies to the complexity of the identity of the inhabitants of Zeugma. If the houses seem at first marked by Greek architectural patterns, however the know-how of local craftsmen has certainly had a lasting influence on construction techniques such as the use of mud bricks and the development of rock dwellings. The Roman conqueror also very gradually imposed his mark by introducing new social markers in the houses such as running water, the taste for mosaic and painted decoration or the presence of a *triclinium*. However, these novelties are not adopted as they are, they are often revised according to local conditions and usual practices, sometimes also enriched with oriental features (alcoves). Thus, is created a completely original domestic architecture, the fruit of these multiple influences.

KEY WORDS

Peristyle; *triclinium*; tap water; mosaics; alcove; fountains.

1. INTRODUCTION : LE CONTEXTE HISTORIQUE ET LES FOUILLES

Zeugma est un site important d'un point de vue historique. En effet, il est mentionné par les textes anciens qui évoquent la ville de Séleucie de l'Euphrate, fondée par Séleucos I^{er} Nicatôr au début du III^e s. av. J.-C. avant d'être appelée Zeugma (le pont, le lien en grec) en raison de la présence à cet endroit d'un pont de bateaux qui permettait à une route reliant la côte méditerranéenne à la Mésopotamie, de franchir le fleuve et d'assurer ainsi, à l'époque hellénistique, la cohérence de l'immense empire séleucide².

La ville de Zeugma a été le théâtre d'un certain nombre d'événements rapportés par les auteurs anciens³. Il semble que la ville ait été intégrée dans l'Empire romain autour de 30 av. J.-C. Des légionnaires, appartenant principalement à la *legio IV Scythica*, stationnent à Zeugma comme *phylakes* de l'Euphrate, puisque la frontière orientale de l'Empire romain s'est stabilisée le long du fleuve à partir du milieu du I^{er} s. ap. J.-C. La domination romaine voit aussi s'affirmer l'importance économique de la ville : les marchands, entrant dans la province de Syrie, y acquittent les droits de douane. De grandes voies, par lesquelles transitent les produits de l'Orient, franchissent en effet l'Euphrate à cet endroit, qu'il s'agisse de la « Route royale des Parthes » qui rejoint ensuite Nicéphorion (l'actuelle Raqqa) par la vallée du Balikh et Ctésiphon, la capitale des Parthes, ou de la route qui se dirige vers l'est et poursuit, soit vers l'Orient lointain, soit vers la péninsule arabique.

La légion aurait stationné à Zeugma, au moins jusqu'à la fin du II^e s. ap. J.-C. et jusqu'au moment où la frontière orientale de l'Empire romain a été repoussée durablement vers l'est lors de la création de la province d'Osrhoène par Septime Sévère en 195, puis celle de Mésopotamie en 198. Zeugma perd alors son rôle de ville-frontière, et la légion qui y était positionnée. Cependant, cet aspect de la ville est d'autant plus important à souligner que les autres sites qui ont abrité des légions dans ce secteur de la frontière soit, n'ont pas encore été précisément localisés, soit ont été irrémédiablement détruits (Samosate). Au III^e s., les attaques sassanides constituent un nouveau danger et parviennent à détruire Zeugma, probablement en 252/253⁴. Par la suite, la ville est progressivement reconstruite, sous une forme très différente⁵. Elle est mentionnée par des textes jusqu'au XI^e s. ap. J.-C., quand elle fut le siège d'un évêché jacobite.

² Sur l'histoire du site, voir, entre autres, Wagner 1976 ; Kennedy 1998 : 11-13 et 139-162 ; Aylward 2013 : 8-13.

³ Kennedy 1998 : 139-155, en particulier.

⁴ Abadie-Reynal et Ergeç 2012 : 237 ; Abadie-Reynal 2012a : 127-128 ; Aylward 2013 : 29-31.

⁵ Abadie-Reynal 2012b : 128-140 ; Aylward 2013 : 20-22 et Fig. 13-14.

Zeugma est donc un site de frontière et un lieu de passage où se côtoyaient des populations variées, d'origine locale, orientale, grecque et occidentale.

L'intervention de la mission franco-turque de Zeugma-Moyenne Vallée de l'Euphrate s'est déroulée dans le cadre d'une opération de sauvetage, occasionnée par la construction d'un barrage en aval du site. Après quelques interventions ponctuelles⁶, un véritable projet de fouille de sauvetage n'a pu être mis en place qu'en 1995 ce qui ne laissait guère que cinq années pour explorer le site et en obtenir le maximum d'informations avant son immersion sous le lac de barrage⁷. C'est très peu compte tenu des dimensions du site qui s'étendait sur une superficie d'environ 140 ha au moins⁸, au plus fort de son extension. Certes, de façon logique, les autorisations de fouilles ne concernaient que le tiers inférieur du site qui devait disparaître. Pourtant, la zone à explorer restait importante (Fig. 1), même si, en 2000, une fouille internationale, dorénavant désignée comme "fouille du Packard Humanities Institute" (PHI) a été mise en place, quelques mois seulement avant l'immersion du site⁹. La configuration complexe du terrain, très vallonné et l'occupation longue du site ont aussi contribué à la complexité des opérations.

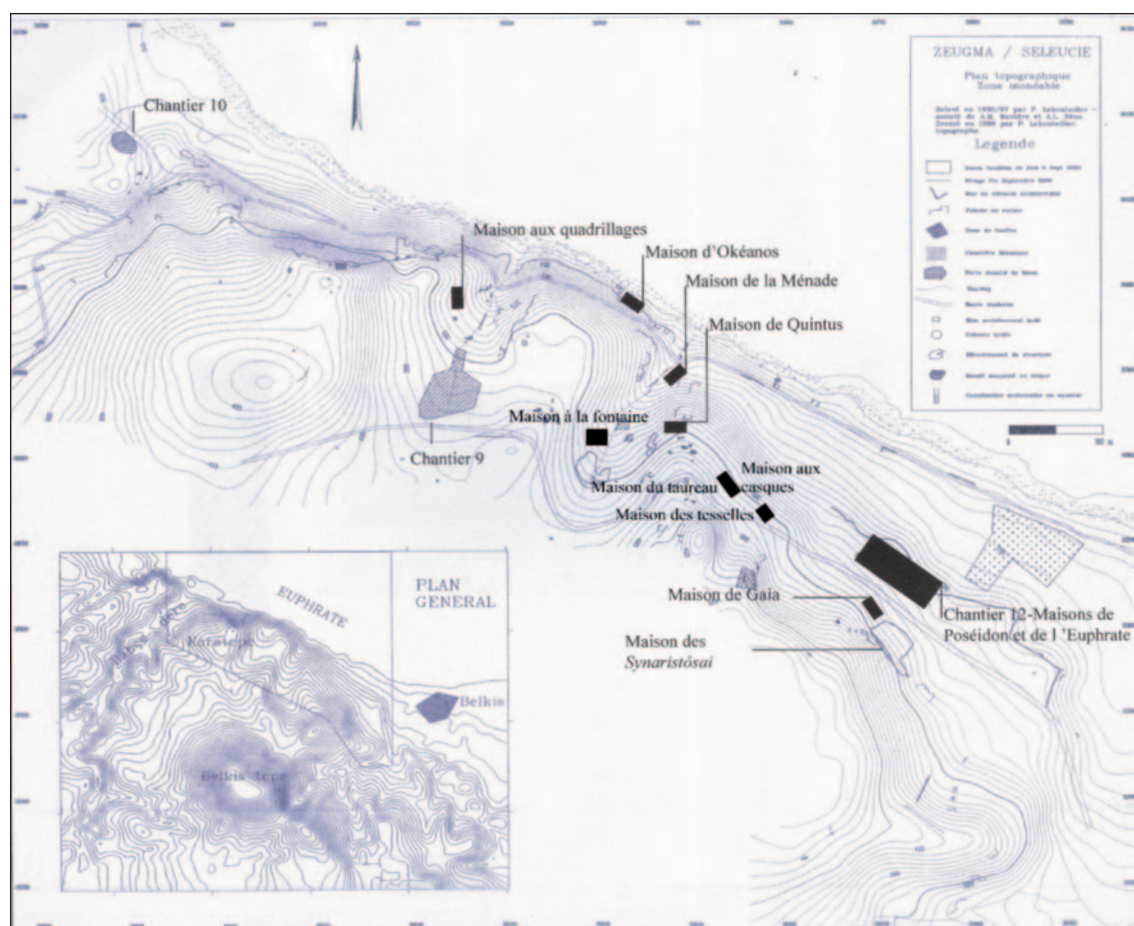


Fig. 1. La partie basse du site de Zeugma et l'emplacement des principales maisons.

⁶ Kennedy et Freeman 1998 : 61-80 ; Ergeç 1998 : 81-91 ; Ergeç 2012 : 13-21.

⁷ Pour la chronique de ces fouilles, voir Abadie-Reynal *et alii* 1996 : 311-324 ; *idem* 1997 : 349-370 ; *idem* 1998 : 379-406 ; *idem* 1999 : 311-366 ; *idem* 2000 : 279-337 ; *idem* 2001 : 243-305.

⁸ Kennedy 1998 : 31-33.

⁹ Early 2003 : 9-11.

Le premier apport des fouilles de sauvetage a été de révéler la présence, dans cette partie très excentrée de l'Empire romain, de maisons luxueuses, dont la décoration n'a rien à envier à celle des maisons d'Antioche ou de Pompéi. La mise au jour de certaines mosaïques, chefs d'oeuvre absolus qui ont souvent agrémenté les sols de *triclinia*, ont étonné en révélant ainsi la richesse du cadre de vie dans une ville romaine de taille moyenne. Ces découvertes soulèvent aussi bien des questions, à la fois sur les commanditaires de ces oeuvres, mais aussi sur la personnalité des artistes qui les ont créées et leur présence dans cette ville.

Notre approche de ces maisons, malgré les difficultés des fouilles, n'a pas été de considérer que leur dégagement, dans leur phase la plus monumentale, était une fin en soi, mais nous avons tenté plutôt de les considérer comme des structures résultant de nombreuses transformations ou phases qui toutes contribuent à leur histoire. Ainsi avons-nous tenté de restituer l'évolution de la maison des *Synaristôsai*¹⁰ ou d'une partie de la maison de Poséidon¹¹ depuis, parfois, le début du I^{er} s. ap. J.-C. jusqu'au milieu du III^e s., limite chronologique que nous avons choisie pour cette présentation puisque l'année 252-253 voit la destruction de la plupart de ces maisons romaines par les Sassanides. Certaines d'entre elles sont reconstruites, mais le plus souvent selon des principes bien différents, de sorte que, même si l'on peut suivre l'évolution de maisons parfois jusqu'au VII^e s. voire au-delà¹², cela ne concerne pas notre sujet.

Nous allons considérer plus précisément les maisons qui ont été fouillées par l'équipe française seule ou en association avec nos collègues turcs, soit principalement les Maisons de Poséidon, de l'Euphrate (Fig. 2) et des *Synaristôsai* (Fig. 3). Ce ne sont pas les seules maisons qui aient été fouillées : au total, au moins

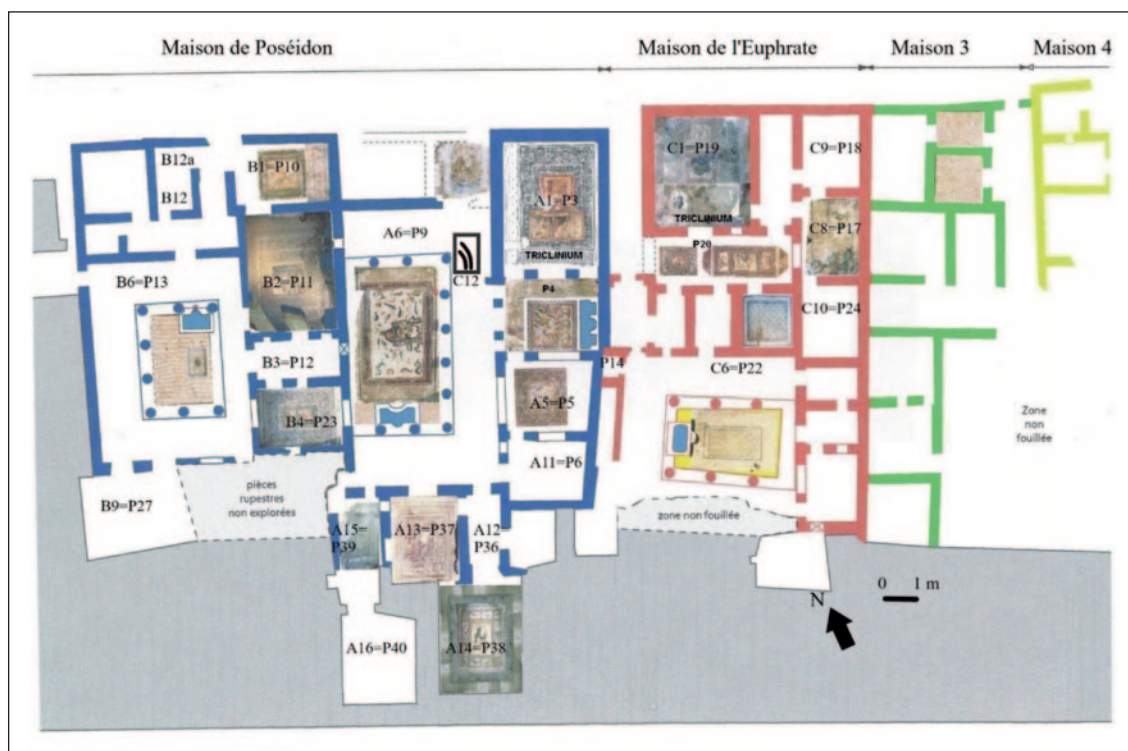


Fig. 2. Plan simplifié des Maisons de Poséidon et de l'Euphrate ainsi que des Maisons 3 et 4.

¹⁰ Abadie-Reynal 2012a : 107-128.

¹¹ Abadie-Reynal 2012b : 201-214.

¹² Abadie-Reynal 2012a : 128-140 ; Tobin 2013 : 72 et 90, par exemple (Maison des Trésors).

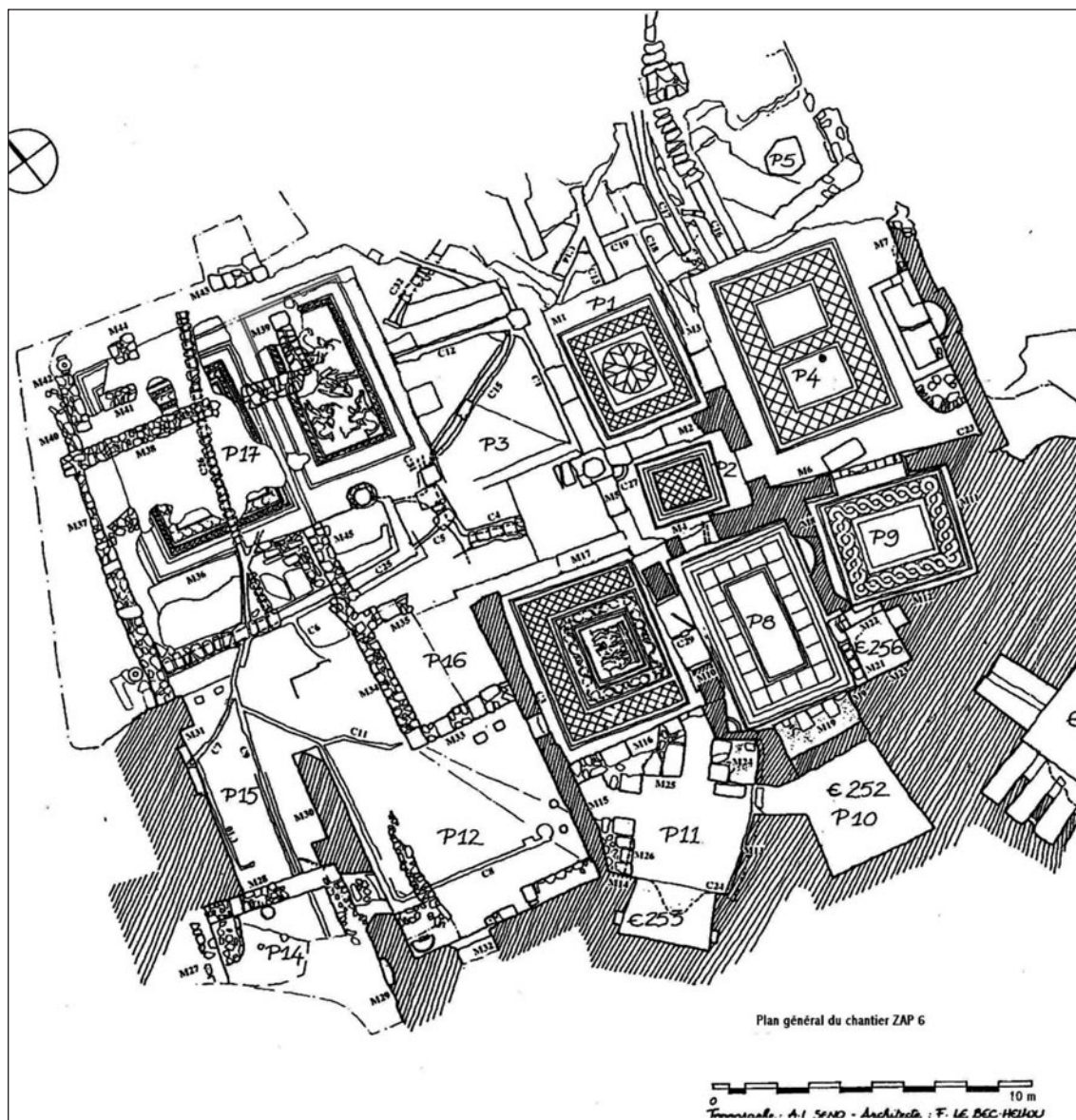


Fig. 3. Plan général de la Maison des *Synaristôsai*.

une vingtaine de maisons différentes ont été partiellement, le plus souvent, mises au jour par les différentes équipes (Fig. 1). Nous ferons ainsi allusion à un certain nombre de ces maisons dans la mesure où les données de fouilles sont disponibles. Cependant, nous mettrons l'accent d'une part, sur les maisons les plus complètement fouillées et d'autre part sur les plus luxueuses qui sont aussi les plus significatives étant donné qu'elles évoluent vite puisque leurs propriétaires ont les moyens de suivre les tendances et les nouveautés. Pourtant, bien sûr, il ne faut pas oublier que beaucoup d'autres maisons, souvent plus simples, existaient également¹³. Nous allons voir quelles sont les caractéristiques des phases anciennes de cet habitat romain, puis les principales modifications qu'il a subies à la fin du II^e et au III^e s. Notre approche

¹³ Par exemple sur le chantier 9 (Abadie-Reynal *et alii* 2000 : 319-321).

trans-chronologique permet d'établir que les maisons luxueuses de Zeugma furent le résultat d'une lente évolution, tenant compte à la fois des traditions architecturales locales et grecques, des contraintes de l'environnement et de valeurs nouvelles apportées principalement par Rome, mais peut-être pas uniquement, et adoptées très progressivement.

2. LES CONTRAINTES NATURELLES ET LES HERITAGES

2.1. LES CONTRAINTES NATURELLES

Les conditions naturelles et le passé façonnent le développement des maisons d'époque romaine de Zeugma. Tout d'abord nous sommes dans une région où les contraintes climatiques sont fortes : les températures atteintes en été sont importantes, il est donc nécessaire de s'en protéger et de créer des pièces fraîches. D'autre part, une autre contrainte importante qui va peser sur la mise en place de cet habitat luxueux est liée au climat qui, dans la région, varie du semi-aride au désertique. Cela entraîne donc une pénurie chronique en eau qui va demander une adaptation importante. À cela, il faut ajouter les difficultés propres au terrain lui-même : la configuration du site de Zeugma (Fig. 1), très vallonné et escarpé, a imposé une organisation en terrasses de l'habitat. Ces terrasses artificielles, qui peuvent avoir été creusées dans le rocher mais aussi construites, posent des problèmes de place obligeant à utiliser tout l'espace disponible, y compris l'espace rupestre, dans les pentes en calcaire tendre qui bordent les terrasses, le plus souvent au sud.

2.2. LES HÉRITAGES

De plus, le poids des traditions locales, paraît important dans le domaine architectural et influence, sans nul doute, les gestes des artisans. La nature de la pierre locale, très tendre, a eu plusieurs conséquences : tout d'abord, elle a encouragé le développement d'occupations troglodytiques, anciennes dans la région, qui occupent les rebords calcaires de la vallée de l'Euphrate. Il s'agit le plus souvent de tombes, difficiles à dater pour leur état originel, mais pouvant remonter à l'époque urartu¹⁴ tout comme à l'époque hellénistique¹⁵. Elles ont aussi parfois investi des fronts de carrières, avant d'être réutilisées, tout à fait commodément, comme lieux d'habitation ou de stockage, comme on peut peut-être le voir à Djebel Khaled, sur les flancs des collines nord et sud, dès l'époque hellénistique¹⁶.

D'autre part, le calcaire local, s'il est facile à travailler, est en revanche tendre et fragile, de sorte que, comme matériau de construction, il a été fortement concurrencé par les briques de terre crue qui prévalent dans la vallée de l'Euphrate depuis longtemps et qui présentent l'avantage de revenir moins cher tout en permettant une construction plus rapide. Ainsi, dès le Néolithique acéramique (8000 av. J.-C.), des constructions en briques de terre crue ont pu être reconnues dans la moyenne vallée de l'Euphrate, à Dja'dé et Gritille, entre autres¹⁷. L'utilisation de ce matériau s'est poursuivie, probablement sans solution de continuité, jusqu'à l'époque hellénistique, comme le montrent, les sites de Hacinebi Tepe¹⁸ et d'Akarçay Höyük¹⁹, mais aussi le site-même de Séleucie-Zeugma²⁰ où des élévations en briques de terre crues

¹⁴ Köroğlu 2007, p. 445-447.

¹⁵ Par exemple à Apamée, en face de Zeugma sur la rive gauche de l'Euphrate : Abadie-Reynal *et alii* 2000 : 327-328 ; Abadie-Reynal (à paraître) ; à Zeugma, Abadie-Reynal 2012a : 37, par exemple (pièce P9).

¹⁶ Gaborit 2012 : 136-137, Fig. 10.

¹⁷ Sauvage 2011 : 90.

¹⁸ Gaborit 2012 : 221-223.

¹⁹ Gaborit 2012 : 239.

²⁰ Tobin 2013 : 103-104 (Maison des briques de terre).

continuent à être construites, le plus souvent au-dessus de solin de pierres pendant toute l'époque romaine²¹, voire au-delà.

Il faut ajouter, à cet héritage régional fort, les retombées possibles de la présence grecque dans la région. Comment peut-on évaluer les nouveautés architecturales liées à l'instauration de l'autorité séleucide sur la région ? Les niveaux hellénistiques de Zeugma sont très mal connus, malheureusement²². Cependant, de façon générale, on sait que les maisons « bourgeoises » de type grec présentaient souvent un certain nombre de caractéristiques, parmi lesquelles on trouve la présence d'une cour qui est particulièrement caractéristique quand elle prend l'aspect, dans les plus riches maisons, d'un péristyle. Un ou deux exemples de cours à péristyle attribuées, de façon toujours hypothétique, à l'époque hellénistique, sont signalés à Séleucie-Zeugma ; il s'agit de la cour centrale de la Maison des casques²³ ainsi que, peut-être, de la Maison à la fontaine, un peu plus tardive, qui ne présente, cependant, une colonnade que sur un côté de la cour²⁴. Le site de Djebel Khaled atteste lui, de façon certaine, de la présence de ce schéma architectural dans la région²⁵. La circulation s'organisait autour de cette cour monumentalisée par des colonnes, avec, en particulier, les pièces fonctionnelles, réduites à leur minimum, ouvrant également le plus souvent, sur ce péristyle.

On voit aussi à l'époque hellénistique, à Délos en particulier²⁶, la décoration se développer et mettre en valeur une salle de séjour qui s'ouvre largement sur le péristyle et est utilisée surtout pour les réceptions. Dans la vallée de l'Euphrate, en revanche, il faut bien dire que les traces de décoration, en contextes hellénistiques, sont très rares, pour le moins, et se trouvent sur des bâtiments exceptionnels comme le palais de Djebel Khaled qui a livré des éléments de décor peint dans les pièces de réception 12 et 20, dans l'entrée 16 et la cour à péristyle²⁷. À Zeugma, aucune décoration trouvée en contexte d'habitat, ne peut être attribuée de façon certaine à l'époque hellénistique²⁸.

Il semble donc que, si les traditions locales restent assez fortes, cependant, les nouveautés inspirées par le conquérant grec, bien que connues, n'aient été que peu intégrées dans l'habitat à l'époque des dynasties séleucide et commagénienne. Autant d'éléments qui, cependant, dans la mesure où ils étaient déjà utilisés dans des contextes très particuliers, comme le montre le palais de Djebel Khaled, connaîtront des développements ultérieurs et participeront peut-être au développement du goût pour la décoration dans l'habitat.

3. LES MAISONS DU HAUT-EMPIRE : LES PREMIÈRES DONNÉES

Les niveaux d'habitat antérieurs à la fin du II^e s. ap. J.-C. n'ont été que rarement atteints, et toujours de façon ponctuelle ; cela dit, pour le peu que nous pouvons connaître de ces structures, on se rend compte de la récurrence de certains traits qui, dès lors, deviennent significatifs. Ainsi, dans toutes les phases anciennes des maisons que nous connaissons, on peut remarquer certains traits répétitifs qui renvoient à un héritage grec développé, amplifié et complexifié.

²¹ Voir, par exemple, Abadie-Reynal 2012a : 41 ; Tobin 2013 : 79 (Maison de l'enduit peuplé) ; 80 (Maison du taureau).

²² Abadie-Reynal et Gaborit 2003 : 154-155.

²³ Tobin 2013 : 77-78 (sur la datation problématique de la première phase de cette maison, voir aussi Dunbabin 2013 : 153 ; Bergmann 2013 : 171).

²⁴ Tobin 2013 : 93-94.

²⁵ Gaborit 2012 : 138-139.

²⁶ Hellmann 2010 : 68-69.

²⁷ Gaborit 2012 : 140-141.

²⁸ Tobin 2013 : 77-78 (pour la Maison aux casques) et 94 (pour la Maison à la fontaine).

3.1. UNE IMPORTANCE ACCRUE DE LA COUR À COLONNADE OU DU PÉRISTYLE

La cour monumentalisée avec un péristyle ou tout du moins une colonnade sur un ou deux côtés, autour de laquelle semblent s'organiser la plupart des pièces, tient maintenant une place centrale dans beaucoup des maisons mises au jour à Zeugma, et en particulier dans les plus riches d'entre elles.

Dans la Maison de Poséidon (Fig. 2), la stratigraphie et l'observation du bâti ont révélé que, lors d'une première phase, le péristyle P9 était plus grand qu'ultérieurement : il a été recoupé par la construction des pièces situées immédiatement à l'ouest (pièces B2-B4). La date de ce réaménagement est difficile à préciser. Pourtant, les pièces sont décorées de peintures qui peuvent être datées de l'époque sévérienne²⁹. Autrement dit, le raccourcissement du péristyle a un *terminus ante quem* situé à la fin du II^e s. ap. J.-C. De plus, un sondage (Fig. 2 et Fig. 4), conduit au nord-est du péristyle



Fig. 4. Canalisation C12, dans l'angle nord-est du péristyle A6=P9.

permet de préciser son histoire : on y a mis au jour une canalisation (C12) qui est recouverte par la couche de destruction du mur M 37, appartenant à un premier habitat dont la date de construction a comme *terminus post quem* l'époque augustéenne³⁰. Or, cette canalisation suit le mur de stylobate et décrit une courbe à son extrémité nord, qui confirme qu'un péristyle était déjà présent dans ce premier habitat. La publication d'un groupe de céramique mis au jour sous une pièce de cette même maison (B1=P10) (Fig. 2) vient apporter des informations supplémentaires : sous la mosaïque de cette pièce, une couche de cendres et d'adobe décomposé a été mis au jour, qui recouvrait une fosse contenant du matériel céramique homogène daté de la seconde moitié du I^{er} s.³¹. Si l'on suppose une équivalence entre la couche de destruction observée sous cette mosaïque et celle observée dans le péristyle A6=P9 (ce qui n'a pas été démontré stratigraphiquement), on voit qu'elle peut être datée de la fin du I^{er} s. ou du début du II^e s. ap. J.-C. Autrement dit, il est probable qu'un péristyle constituait déjà le centre de cette première maison qui fut construite au plus tôt à l'époque augustéenne et détruite au plus tôt à la fin du I^{er} ou au début du II^e s. Puis, le péristyle fut maintenu quand la maison fut reconstruite, avant d'être recoupé par les pièces occidentales à l'époque sévérienne. La composition de cette couche de destruction nous apprend également que les briques de terre crue étaient encore utilisées dans la construction des maisons du I^{er} s. ap. J.-C.

La Maison B (ou Maison ouest) (Fig. 2) qui ensuite fusionnera avec la Maison A (ou Maison est) pour constituer la Maison de Poséidon, comportait, elle aussi, un péristyle (espace B6=P13) autour duquel elle s'organise. Malheureusement, il n'a pas pu faire l'objet de recherches aussi poussées, de sorte qu'il est difficile d'en restituer l'histoire³². Cela dit, l'organisation de la Maison B montre que, très probablement, les pièces B2=P11-B4=P23 (Fig. 2) furent construites autour de cet espace qui existait déjà ou qui fut créé en

²⁹ Barbet 2005 : 25-56.

³⁰ Abadie-Reynal 2012b : 207-209 et 210-214.

³¹ Gschwind 2002 : 348.

³² Önal 2012a : 125-131.

même temps que ces pièces. Ce péristyle date, donc, au plus tard de la fin du II^e ou du début du III^e s., mais il peut aussi être antérieur.

La Maison des *Synaristôsai* qui, dans ses derniers états de fonctionnement datés de la première moitié du III^e s. ne comportait plus de péristyle, en avait peut-être compté un dans ses phases antérieures, datées du II^e s., à la place de la pièce P17. C'est ce que montrerait le tracé tout à fait particulier, décrivant un angle droit, d'une des canalisations (C 25) au sud-est de la pièce (Fig. 3) qui rappelle justement le tracé de la canalisation C11 à l'angle du péristyle A6 dans la Maison de Poséidon. De même, la présence d'une citerne et de traces probables de la semelle d'un stylobate, conservées dans le rocher de la terrasse pourraient aussi permettre d'appuyer l'hypothèse selon laquelle la Maison des *Synaristôsai* aurait été précédée, au II^e s., par une maison à péristyle³³ ou tout du moins à cour centrale décorée d'une colonnade partielle.

Dans la Maison de Dionysos et Ariane, le péristyle est attribué, par son fouilleur, au I^{er} s. ap. J.-C.³⁴. De même, un grand péristyle qui ensuite sera transformé en couloir (A6) semble correspondre, dans la Maison de la Ménade, à sa première phase de fonctionnement, c'est-à-dire peut-être au milieu du II^e s.³⁵ tandis que la cour C6=P22 de la Maison de l'Euphrate présente également un péristyle dont il est difficile de dater la construction (Fig. 2)³⁶. Dans les fouilles conduites par le PHI, il se pourrait que le péristyle de la Maison des casques doive être attribué au Haut-Empire³⁷ plutôt qu'à l'époque hellénistique. Finalement, deux autres péristyles au moins ont été mis au jour sur le site de Zeugma, dans la Maison d'Okéanos³⁸, sans que l'on dispose d'éléments de datation.

La présence d'une cour monumentalisée par une ou plusieurs colonnades paraît donc se développer dans les maisons du Haut-Empire à Zeugma. Certes, toutes ne disposent sans doute pas de cet élément de confort mais certaines absences peuvent aussi s'expliquer par des fouilles partielles (Maison 3³⁹, par exemple, Fig. 2).

3.2. RARETÉ DE LA DÉCORATION ET ABSENCE DE L'EAU COURANTE

Il est difficile de déterminer si ces cours monumentalisées ou ces péristyles présentaient déjà un décor autre que les colonnes elles-mêmes et de façon plus générale, si ces maisons comportaient une décoration particulière. Dans les rares couches de destruction correspondant à cette période d'occupation des terrasses (par exemple sous la Maison de Poséidon⁴⁰), aucun vestige de décoration (fragment de peinture ou de mosaïque, bloc mouluré) n'a été découvert. Cela semble montrer que la décoration, dans les maisons de cette époque était, sinon absente, du moins limitée. Seules, les fouilles du PHI ont permis de mettre au jour de petits fragments de mosaïque à tesselles noires et blanches, qui pourraient être situés à l'époque flavienne ou sous le règne de Trajan, dans une pièce de la Maison à la mosaïque aux peltes⁴¹. Dans la Maison du taureau, des enduits peints de la pièce 2J, organisés en panneaux de différentes couleurs sont aussi attribués, de façon très hypothétique, à cette période⁴².

³³ Abadie-Reynal 2012a : 81-84.

³⁴ Ergeç 1998 : 86 et 89.

³⁵ Ergeç et Önal 2012 : 29 et 37.

³⁶ Önal 2012a : 155-162 ; Abadie-Reynal 2012b : 193-197.

³⁷ Tobin 2012 : 78.

³⁸ Ergeç et Önal 2012 : 39-43.

³⁹ Önal 2012 : 173-180.

⁴⁰ Gschwind 2002 : 348 ; Önal 2012a : 105-106 ; Abadie-Reynal 2012b : 213.

⁴¹ Tobin 2013 : 75 ; Dunbabin 2013 : 151, M1.

⁴² Tobin 2013 : 80 ; Bergmann 2013 : 171.

De plus, il apparaît que les premières adductions d'eau courante sont postérieures à ces structures. Seules, des canalisations d'évacuation des eaux usées peuvent être associées à ces niveaux : il s'agit, par exemple, sur la terrasse des Maisons de Poséidon et de l'Euphrate, des canalisations C4-5 et C18, et du grand égout C13 qui continuera à fonctionner ultérieurement⁴³. Donc, l'eau est encore rare dans l'habitat du Haut-Empire à Zeugma et les citernes, présentes de façon assez systématique dans les maisons dès cette phase⁴⁴, semblent alors en fournir une part importante, comme on peut le voir dans la Maison des *Synaristôsai* avec deux citernes⁴⁵, la Maison aux quadrillages⁴⁶, les Maisons A⁴⁷ et B (ensuite Maison de Poséidon) où l'on trouve, dans la cour B6, deux citernes⁴⁸, ou encore la Maison de l'Euphrate⁴⁹, la Maison des casques⁵⁰ ou la Maison du taureau⁵¹. La date de mise en place de ces citernes est évidemment difficile à établir. Pourtant, quand une tentative de phasage a été faite, comme dans la Maison des *Synaristôsai*, il a toujours été établi que le creusement de ces structures est ancien. En revanche, aucune fontaine ou bassin important n'a pu être attribué à cette phase.

Ainsi, jusqu'au II^e s. ap. J.-C., les maisons de Zeugma semblent correspondre plutôt au modèle de la maison de type hellénistique, tel qu'il est généralement défini : une maison centrée autour d'une cour centrale ou d'un péristyle qui est avant tout lieu de circulation, voire d'activités variées⁵², une maison enfin avec des pièces peu hiérarchisées, dont la décoration est peu importante et où l'eau courante n'existe pas.

3.3. UNE NOUVELLE TECHNIQUE DE CONSTRUCTION ?

Au-delà du plan des maisons et des commodités offertes qui, de façon générale, semblent encore se situer dans le prolongement des maisons d'époque hellénistique, il faut également s'interroger sur les techniques de construction de ces maisons. En effet, la publication du PHI met l'accent sur un changement radical de la technique de construction des maisons : au cours du Haut-Empire, le type de construction des maisons hellénistiques (blocs de pierres de taille)⁵³ serait souvent remplacé par un appareil mixte (« pier-and-panel masonry »)⁵⁴ qui s'apparenterait à l'*opus Africanum* : il est constitué de chaînes verticales de blocs en grand appareil, supposés être souvent des réutilisations des blocs de pierre d'époque hellénistique, avec un remplissage, le plus souvent de moellons liés à la terre (Fig. 5), mais parfois aussi de briques. Il s'agit donc sans doute avant tout d'une technique moins coûteuse et plus rapide que le grand appareil, présentant peut-être aussi des avantages antisismiques⁵⁵. Cela dit, des différences existent, par rapport à l'*opus Africanum* : ainsi les chaînes ne sont pas constituées d'une alternance de blocs placés verticalement et horizontalement, mais à Zeugma, les blocs en grand appareil semblent majoritairement, sinon tous, traversants. L'*opus Africanum* est connu en Occident depuis le IV^e s. av. J.-C.⁵⁶ et aurait pu être exporté vers l'Orient pendant le Haut-Empire, à moins qu'il ne s'agisse d'une simple similitude fortuite⁵⁷, qui, de

⁴³ Abadie-Reynal 2012b : 221-223 et 233.

⁴⁴ Tobin 2013 : 109.

⁴⁵ Abadie-Reynal 2012a : 39-40 et 82-83.

⁴⁶ Önal 2012b : 62-63.

⁴⁷ Önal 2012a : 101 (pièce A15).

⁴⁸ Önal 2012a : 125-128.

⁴⁹ Önal 2012a : 162.

⁵⁰ Tobin 2013 : 77-78.

⁵¹ Tobin 2013 : 81.

⁵² Gros 2001 : 46-47.

⁵³ Tobin 2013 : 109.

⁵⁴ Tobin 2013 : 72, 75 et 109.

⁵⁵ *Contra* Hanoune 2009 : 30.

⁵⁶ Adam 2008 : 130-132.

⁵⁷ Hanoune 2009 : 30.



Fig. 5. Mur ouest de la pièce C10=P24 dans la Maison de l'Euphrate, en cours de fouille.

toute façon, marquerait une rupture nette par rapport aux pratiques antérieures des artisans constructeurs.

En réalité, rares sont les exemples de cette technique, bien datés, dans les fouilles du PHI. La Maison dite des enduits peuplés a livré des murs, situés au nord-est et au nord-ouest de la pièce 2D, qui présentaient ce type de construction et ont été associés, par les fouilleurs, à des couches de préparation de sols contenant du matériel de la fin du I^{er} et du début du II^e s.⁵⁸, ce qui, donc, montrerait que cette variante de l'*opus Africanum* aurait été utilisée, au plus tard, dès cette époque. Cela dit, le matériel de cette couche de préparation (US 2300)⁵⁹ doit être considéré de plus près : il ne contient, en fait, que du matériel hellénistique (PT213, PT, PT217-219, PT229), quelques fragments de céramique commune, difficiles à dater, un fragment de sigillée orientale A (PT255) daté entre 60 et 100 ainsi qu'une monnaie de Trajan (C129) qui fournissent donc un *terminus post quem* au début du II^e s. plutôt qu'une date sûre, d'autant que, à Zeugma, les éléments-dateurs, et en particulier les céramiques fines de table, manquent pour les II^e et III^e s.⁶⁰. Cette même incertitude, dans la datation, apparaît pour tous les autres exemples relevés dans les fouilles du PHI et datés par les contextes, que ce soit dans la Maison des casques (pièce 2I⁶¹ avec un sol qui comporte aussi certains vases de céramique commune qui trouvent des parallèles dans le groupe D, daté du milieu du III^e s.) ou encore dans la Maison des tesselles (exhaussement de la rue sud⁶² avec des remblais

⁵⁸ Tobin 2013 : 76.

⁵⁹ Kendrick 2013 : 25-35.

⁶⁰ Kendrick 2013 : 2, 25 et 35-36.

⁶¹ Tobin 2013 : 78 ; Kendrick 2013 : 25-35.

⁶² Tobin 2013 : 88.

contenant du matériel de la fin du I^{er} s., mais aussi des fragments de vases à cuire en *brittle ware*, une production qui apparaît à ce moment-là⁶³, certes, mais dont l'utilisation se poursuit pendant fort longtemps⁶⁴), la Maison à la fontaine (pièce 11D⁶⁵) ou la Maison au sol d'enduit (pièce 18F⁶⁶).

Pour essayer de mieux dater l'apparition et l'utilisation de cette technique de construction, il faut tout d'abord faire le tour systématique de son utilisation à Zeugma. Cette technique, malgré son aspect assez massif, paraît avant tout limitée à des cloisons. Elle n'apparaît pas dans la Maison des *Synaristôsai*, si ce n'est lors de réfections attribuées à une phase relativement tardive de cet habitat⁶⁷, la phase 4b, datée des IV^e et V^e s. ap. J.-C.⁶⁸. Son utilisation est, en revanche, attestée dans les Maisons de Poséidon et de l'Euphrate. Cette technique de construction semble avant tout avoir été utilisée dans des murs de cloisonnement tardifs : le phasage de la Maison de Poséidon n'a malheureusement pas pu être établi dans sa globalité ; cependant cette technique n'apparaît que, peut-être, sur les murs qui délimitent le couloir B5⁶⁹, les latrines et la salle de bain B12⁷⁰, des éléments qui sont sans doute des remodelages tardifs, de peu antérieurs à la destruction de la maison. En revanche, on peut noter que le mur ouest qui recoupe, assez tardivement, sans doute à l'époque sévérienne, le péristyle A6⁷¹ est encore un mur en grand appareil. Dans la Maison de l'Euphrate (Fig. 2 et Fig. 5), cette technique de construction est cantonnée à la partie orientale de la maison, sur les cloisons qui délimitent les pièces voisines C4, C8 et C10⁷². La Maison sans mosaïque (ou Maison 3) ainsi que la Maison 4 à l'est de la terrasse (Fig. 2) sont particulièrement intéressantes dans la mesure où elles présentent cette technique de construction, utilisée de façon assez systématique. La Maison sans mosaïque a malheureusement été fouillée très rapidement. Cependant, les murs est et sud de la pièce D6 sont construits avec un chaînage de gros blocs⁷³. Ils comportent des enduits peints figurés qui ont pu être étudiés et qui pourraient dater des environs de 220⁷⁴, une date donnant un *terminus ante quem* pour la construction de ces murs, d'autant qu'apparemment, aucun autre enduit ne les recouvrait avant ces enduits peints figurés, mais qu'en revanche, un enduit peint monochrome a caché les enduits figurés avant la destruction de la maison au milieu du III^e s. Finalement, la Maison 4, qui a pu être fouillée plus précisément, a été construite en grande partie avec cette technique. Or, les sols associés à cette construction, dans les pièces P46 et P44, ont livré des monnaies qui fournissent des éléments de datation plus assurés que la céramique : il semblerait que cette maison ait été érigée en 222 ap. J.-C. ou peu après cette date⁷⁵.

En conclusion, la technique de construction avec chaînage de gros blocs et remplissage est apparue à une date difficile à déterminer, mais qui semble pouvoir se situer, au plus tôt, après le début du II^e s. Cependant, son utilisation paraît plutôt limitée à des remodelages tardifs des maisons ou à des constructions qui se situent plutôt dans la première moitié du III^e s., souvent juste avant la destruction du milieu du III^e s. L'usage de cette technique se poursuivra sans doute, à Zeugma, aux IV^e et V^e s.

⁶³ Tobin 2013 : 113, n. 120.

⁶⁴ Vokaer 2011, pl. 24 et 26, où les casseroles A4 ou A5, par exemple, ou encore les pots à cuire A2-A5 sont datés entre le II^e et le début du V^e s.

⁶⁵ Tobin 2013 : 94.

⁶⁶ Tobin 2013 : 104.

⁶⁷ Abadie-Reynal 2012a : 71-72, murs M33 et M35 ; 82 et 90, mur M37.

⁶⁸ Abadie-Reynal 2012a : 128-131.

⁶⁹ Önal 2012a : 125.

⁷⁰ Önal 2012a : 136 et hors texte.

⁷¹ Barbet 2005 : 78 ; Abadie-Reynal 2012b : 214.

⁷² Önal 2012a : 146 et 173.

⁷³ Önal 2012a : 177.

⁷⁴ Barbet 2005 : 160-171.

⁷⁵ Abadie-Reynal 2012b : 225-232.

4. EVOLUTION DES MAISONS A LA FIN DU II^E ET AU III^E S.

4.1. LES MATÉRIAUX ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Ainsi donc, cette période voit peut-être l'apparition, qui reste à dater précisément, et, sans aucun doute à tout le moins, le développement significatif d'une variante de *l'opus Africanum*, dont l'origine occidentale paraît possible⁷⁶.

D'autre part les traditions anciennes restent vivaces. Ainsi, l'utilisation des briques de terre crue, attestée de façon certaine au I^{er} s.⁷⁷, continue pendant les II^e et III^e s. comme le montrent les derniers états des maisons de Zeugma. Les premières assises des murs sont faites de gros blocs de calcaire local, mais toute la partie haute de l'élévation (à moins que ce ne soit l'étage) est construite en briques de terre crue⁷⁸, à moins que ce matériau ne soit utilisé dans les remplissages entre les chaînages⁷⁹, voire pour la construction de cloisons⁸⁰ ou pour le blocage de portes⁸¹. Parfois pourtant, on trouve, tardivement, quelques exemples de constructions en briques cuites. Cependant, il s'agit le plus souvent d'ajouts limités ou de réparations tardives (Fig. 6)⁸². La brique de terre cuite n'a pas constitué une technique de construction véritablement largement diffusée à Zeugma à l'époque romaine.



Fig. 6. Murs en briques dans le chantier 10.

⁷⁶ Voir à ce propos Hanoune 2009 : 29-30.

⁷⁷ Abadie-Reynal 2012b : 213 ; Önal 2012a : 105-107.

⁷⁸ Abadie-Reynal 2012b : 229 ; Önal 2012a : 72, 92, 95-96, 105, 107, 116, 131, 140, 143, 146 et 155 ; Abadie-Reynal 2012a : 36 et 41 ; Tobin 2013 : 72, 79 (Maison des casques), 80 (Maison du taureau) et 87 (Maison des tesselles).

⁷⁹ Önal 2012a : 125 et 173 ; Tobin 2013 : 88-89 (Maison des trésors) et 107 (Maison du tunnel).

⁸⁰ Ergeç 1998 : 87 (Maison de Dionysos et Ariane) ; Abadie-Reynal 2012b : 207 ; Önal 2012a : 113, 134, 149 et 157 ; Tobin 2013 : 89 (Maison des trésors).

⁸¹ Tobin 2013 : 79 (Maison des casques).

⁸² Abadie-Reynal *et alii* 1999 : 329, Fig. 14 (bâtiment thermal ?) ; Abadie-Reynal 2012b : 191 ; Önal 2012a : 83, 128 et 157-159 (fontaines) ; Abadie-Reynal 2012a : 28 (fontaine), 32-33 et 49 (abside) ; Tobin 2013 : 83 (latrines de la Maison du taureau), 94 et 97 (Maison à la fontaine).

De la même façon, les maisons romaines intègrent des espaces troglodytes, qui avaient parfois été utilisés d'abord comme tombes rupestres⁸³. Ces aménagements et récupérations sont liés au manque de place sur les terrasses, mais aussi certainement à la recherche de confort et de fraîcheur en été, tout comme, sans doute, de protection contre le froid en hiver. Ainsi, dans le dernier état des maisons de Zeugma, de nombreuses pièces sont rupestres, même s'il est actuellement impossible de déterminer quand ces espaces ont été investis (Fig. 7). Ce peut être d'ailleurs des pièces utilitaires comme dans la partie ouest de la Maison des *Synaristôsai* ou des pièces plus prestigieuses comme le prolongement du *triclinium* P 13 de la même maison, avec peut-être un jeu entre les habitudes régionales troglodytes et l'esthétique des *triclinia* associés à des grottes⁸⁴ comme on peut le voir à Sperlonga⁸⁵, ou encore comme la pièce B9=27 de la Maison de Poséidon⁸⁶ dont les murs sont recouverts d'enduits peints et de stucs blancs, destinés à éclairer la pièce, forcément sombre sinon.

Les habitudes régionales restent fortes, dans la construction des maisons, mais elles intègrent parfois aussi des nouveautés techniques qui viennent d'Occident de façon certaine (briques) ou plus hypothétique (variante de l'*opus Africanum*) ainsi que des préoccupations nouvelles qui apportent leur contribution à la mise en place de nouvelles formules architecturales. On peut cependant noter que ces nouveautés techniques semblent relativement ponctuelles et tardives dans l'ensemble, bien postérieures à l'intégration du site dans l'Empire romain.



Fig. 7. Entrée des pièces rupestres A12-A16=P36-P40, dans la Maison de Poséidon.

⁸³ Abadie-Reynal 2012a : 50-51 et 60-61, par exemple.

⁸⁴ Abadie-Reynal 2012a : 58 et 120-121.

⁸⁵ Gros 2001, 353-355.

⁸⁶ Önal 2012a : 134-135.

4.2. UNE NOUVELLE ORGANISATION DES MAISONS

Dans l'organisation générale des *domus*, on peut observer des modifications importantes. Un agrandissement des maisons est courant : les Maisons A et B fusionnent pour constituer la Maison de Poséidon, par exemple⁸⁷. De même la Maison des *Synaristôsai* est le résultat de la fusion de deux maisons⁸⁸. En même temps, ces maisons conservent leur partition en deux parties bien distinctes. Certes, ce type de séparation entre la partie domestique de la maison et la partie réservée aux réceptions n'est pas nouvelle : on la trouve, par exemple, déjà amorcée dans la Maison aux mosaïques d'Erétrie ou dans la Maison de Dionysos à Pella⁸⁹. À Zeugma, cette partition semble générale dans les maisons les plus grandes et la circulation entre chaque secteur de la maison reste généralement limitée à un petit passage presque caché.

Ainsi s'établit une hiérarchie claire, entre une partie publique de la maison qui se distingue par une décoration très élaborée, des mosaïques exceptionnelles par les thèmes traités et la qualité d'exécution, des enduits peints muraux et une décoration en stuc, la présence de statues, de jeux d'eau, et l'existence d'au moins une pièce de grande dimension (le *triclinium*), et, d'autre part, des pièces plus banales, même si elles peuvent être, elles aussi, décorées tandis que des activités artisanales y sont aussi souvent attestées : dans la Maison de Poséidon (Fig. 2), dans la première moitié du III^e s., il apparaît clairement que la partie ouest de la maison (pièces B1-B12) abrite la famille, alors que sa partie orientale (pièces A1-A17) est réservée au *dominus* et à ses *amici*, tout comme dans la Maison des *Synaristôsai* (Fig. 3). La partie privée de la maison, qui abritait la famille du *dominus* est, dans les plus grandes maisons, regroupée autour d'une petite cour ou d'un péristyle secondaire, comme on le voit fréquemment dans les *domus* africaines, par exemple⁹⁰. On a donc une apparition à Zeugma, des maisons à double cour qui existaient déjà précédemment, dans le monde grec, dès l'époque hellénistique, mais qui étaient très rares (Pella, Maison de Dionysos).

4.3. UN NOUVEAU TRAITEMENT DU PÉRISTYLE

Certes, le plus souvent, les péristyles antérieurs sont maintenus, même si parfois, ils sont supprimés, comme dans la Maison des *Synaristôsai*⁹¹, ou peuvent être diminués (Maison de Poséidon)⁹². Ces modifications sont sans doute le résultat d'une pression foncière plus importante aux II^e-III^e s.⁹³ mais les péristyles subissent aussi des modifications importantes de leur fonctionnement et de leur décoration.

Le traitement nouveau du péristyle semble se caractériser tout d'abord, par des modifications de sa fonction comme lieu de circulation et de distribution des pièces : on ne peut plus le sillonner puisqu'il est souvent occupé en grande partie par un bassin mosaïqué peu profond, destiné à contenir de l'eau comme on peut le voir dans la Maison de Dionysos et Ariane⁹⁴, la Maison de Poséidon⁹⁵ (Fig. 8), la Maison à la fontaine et la Maison du taureau⁹⁶, ou encore la Maison des Muses (Fig. 9) par exemple. Cette évolution peut s'observer aussi en Occident⁹⁷. L'adjonction d'un bassin s'est faite tardivement le plus souvent, à

⁸⁷ Abadie-Reynal 2012b : 233-235 ; Önal 2012a : 66 et 103-104.

⁸⁸ Abadie-Reynal 2012a : 114.

⁸⁹ Hellmann 2010 : 60 et 82-83.

⁹⁰ Carucci 2007 : 84.

⁹¹ Abadie-Reynal 2012a : 81-83 et 115.

⁹² Abadie-Reynal 2012b : 214 et 235-236 ; Önal 2012a : 76.

⁹³ Abadie-Reynal 2012a : 126.

⁹⁴ Ergeç 1998 : 86-87.

⁹⁵ Abadie-Reynal 2012b : 210-214 ; Önal 2012a : 76-91.

⁹⁶ Tobin 2013 : 109.

⁹⁷ Sur une évolution semblable du péristyle en Italie, voir Gros 2001 : 101.



Fig. 8. Bassin et fontaine dans le péristyle A6=P9 de la Maison de Poséidon.

Zeugma, comme le montre le péristyle principal de la Maison de Poséidon : en effet, alors qu'il est interrompu par la construction de pièces à l'ouest, à l'époque sévérienne, on peut encore noter qu'une porte ouvre, lors de ce premier réaménagement, entre P 12 et P 9⁹⁸, montrant ainsi que le bassin n'était pas encore installé à la fin du II^e s. ; de même, dans la Maison de Dionysos et Ariane, le bassin mosaïqué est daté par le fouilleur de la fin du II^e ou du début du III^e s.⁹⁹. Ainsi, la fonction du péristyle change en partie : certes, il reste lieu de distribution des pièces, mais il devient aussi lieu de repos, de rafraîchissement et de contemplation. Les peintures murales découvertes à Zeugma n'infirmement pas cette nouvelle fonction du péristyle. En effet, dans le grand péristyle de la Maison de Poséidon, il semblerait que l'on puisse interpréter les peintures sur chacun des côtés comme des représentations des *Tropai* (les Solstices)¹⁰⁰, images du renouvellement de la nature et de ses dons. De même, le péristyle de la Maison des Muses est décoré d'enduits peints représentant, à l'est, des fleurs et des oiseaux¹⁰¹. Le péristyle devient ainsi un substitut de jardin. C'est une nouvelle fonction de cet espace qui n'est pas sans rappeler ce que l'on peut observer aussi dans les maisons occidentales¹⁰².

On doit également souligner une autre évolution du péristyle, fréquente à Zeugma, la fermeture d'une aile avec une cloison maçonnée ou un parapet. On peut observer cette modification, par exemple, dans les Maisons de Dionysos et Ariane¹⁰³, de Poséidon¹⁰⁴, la Maison des casques¹⁰⁵ ou encore la Maison des Muses

⁹⁸ Abadie-Reynal 2008 : 106-107, Fig. 12 ; Abadie-Reynal 2012b : 214 ; Önal 2012a : 88-89, Fig. 66 et 68.

⁹⁹ Ergeç 1998 : 119.

¹⁰⁰ Barbet 2005 : 75-85.

¹⁰¹ Gökay 2021 : 254.

¹⁰² Gros 2001 : 220-221; Dessales 2014 : 27-30.

¹⁰³ Ergeç 1998 : 87.

¹⁰⁴ Abadie-Reynal 2012b : 214.

¹⁰⁵ Tobin 2013 : 77 et pl. 26C.

(Fig. 9)¹⁰⁶. Ce motif d'évolution du péristyle est bien connu dans l'architecture romaine, dans les *domus* de Pompéi en particulier peu avant 79, quand, souvent, des parapets ou des murs referment une galerie du péristyle et sont peints de jardins fictifs ou de scènes de chasse¹⁰⁷. Malheureusement, à Zeugma, on ne sait pas quelle était la décoration de ces murs de fermeture qui furent, le plus souvent semble-t-il, ajoutés tardivement, entre la fin du II^e et le milieu du III^e s.¹⁰⁸. Il est évident qu'on ne peut guère imaginer, sur ce site, de véritables jardins dans ces péristyles. Nous sommes dans un espace réduit : la population de Zeugma est dense, surtout sur un site en terrasse : il est d'autant plus difficile d'accueillir un jardin dans un péristyle que cela supposerait un arrosage important qui ne peut guère être mis en œuvre sur ce site. Ces fermetures de galerie répondent donc au modèle du jardin-péristyle tel qu'on le voit en œuvre dans la Casa delle Vestali de Pompéi¹⁰⁹. En revanche, à Zeugma, nous n'avons pas pour le moment trouvé de vestige de jardinières qui accompagnent souvent ces dispositifs ce qui, étant donné le climat plutôt aride, n'a pas de quoi nous étonner.



Fig. 9. Bassin et fontaine, dans le péristyle de la Maison des Muses (© Zeugma Archaeology Project).

¹⁰⁶ Görkay 2021 : 244-249, Fig. 88-90.

¹⁰⁷ Dessales 2014 : 25-27.

¹⁰⁸ Ergeç 1998 : 83 ; Tobin 2013 : 79 ; Görkay 2021 : 255.

¹⁰⁹ Dessales 2014 : 24-26.

4.4. UNE FORME NOUVELLE DE CIRCULATION

La mise en place fréquente de sols mosaïqués à partir de la fin du II^e s. et leur organisation dans la maison permettent aussi de créer et de matérialiser, en tout cas dans la partie publique des maisons, une circulation nettement définie, parfois axiale, toujours hiérarchisée, qui, elle aussi, est caractéristique des *domus* romaines¹¹⁰. Cette nouvelle organisation n'est véritablement sensible que lorsque les fouilles ont permis de mettre au jour, de façon exhaustive ou presque, des maisons luxueuses. Ainsi, dans la Maison de Poséidon, les sols mosaïqués les plus exceptionnels invitent-ils à passer, selon une progression axiale, dans la partie publique de la maison, du *triclinium* A1=P3 à « l'atrium » A3=P4, qui ouvre vers les appartements du maître de maison et en particulier vers la pièce de discrétion A5=P5 (Fig. 2)¹¹¹. D'ailleurs, cet axe de circulation clairement souligné par les mosaïques, n'est pas forcément en ligne droite, quand l'espace sur une terrasse ne le permet pas ; il peut aussi décrire un parcours sinueux et laisser paraître une gradation au fur et à mesure que l'on avance le long de l'axe de circulation : dans la Maison des *Synaristôsai*, la progression est évidente, même si elle n'est pas rectiligne ; elle place les deux seules mosaïques figurées de la série, dans les pièces P 8 et P 13, à l'extrémité du parcours qui permet de relier l'entrée et les pièces (Fig. 3) les plus retirées, mais aussi les plus somptueuses, où le maître de maison reçoit ses amis, avec en particulier le *triclinium* P 13 qui ferme cette progression et en marque le sommet¹¹².

5. LES USAGES DE L'EAU COURANTE

L'eau courante et son utilisation constituent un point essentiel des maisons romaines alors que cet élément de confort est ignoré des maisons grecques. La présence de l'eau courante à Zeugma et son utilisation, sont des marqueurs forts de l'influence et de l'importance nouvelle des valeurs occidentales dans l'habitat luxueux¹¹³, au même titre que l'organisation de la circulation.

5.1. APPARITION DE L'EAU COURANTE

Les adductions d'eau courante apparaissent à Zeugma après la reconstruction des Maisons de Poséidon et de l'Euphrate, c'est-à-dire probablement à la fin du II^e s. comme l'étude du réseau d'adduction d'eau de cette terrasse et la stratigraphie nous ont permis de le déterminer¹¹⁴.

Il faut pourtant remarquer que l'arrivée de l'eau courante ne révolutionne sans doute pas immédiatement le quotidien des habitants de ces maisons. En effet, malgré sa présence, les fouilles des maisons les plus luxueuses n'ont jamais permis de mettre au jour de thermes privés. Quant aux latrines et aux salles de bain, elles restent rares dans ces maisons et le plus souvent tardives. Il en existe dans la Maison de Poséidon (pièces B12 et B12a)¹¹⁵ (Fig. 2) qui sont sans doute de peu antérieures au milieu du III^e s. Des latrines ont aussi été mises au jour dans la Maison de l'Euphrate (pièce P14) et ont pu être attribuées aux années immédiatement antérieures à la destruction des maisons¹¹⁶ (Fig. 2) ainsi que dans la Maison du taureau¹¹⁷ et la Maison à la fontaine¹¹⁸. En revanche, l'absence de latrines peut être observée dans la Maison des *Synaristôsai* ainsi que dans d'autres maisons pourtant relativement importantes.

¹¹⁰ Gros 2001 : 47.

¹¹¹ Abadie-Reynal 2012b : 235.

¹¹² Abadie-Reynal 2012a : 116-117.

¹¹³ Abadie-Reynal 2008 : 108-115.

¹¹⁴ Abadie-Reynal 2012b : 234-235 ; Abadie-Reynal 2012a : 123-125.

¹¹⁵ Önal 2012a : 136-137.

¹¹⁶ Abadie-Reynal 2012b : 192 et 197 ; Önal 2012a : 153-155.

¹¹⁷ Tobin 2013 : 83 (sans eau courante, semble-t-il).

¹¹⁸ Tobin 2013 : 93, 96 et 109.

On peut aussi noter que l'apparition de l'eau courante semble contemporaine de celle du décor mosaïqué¹¹⁹. Cette coïncidence montre peut-être que l'eau devait être utilisée et considérée comme nécessaire au nettoyage de ces sols, mais aussi sans doute que les maisons les plus riches se parent à la fois de ce décor et de l'eau courante, deux marqueurs sociaux qui concourent à les distinguer. Donc, même si l'eau courante existe, elle reste sans doute peu abondante, chère et peu utilisée, dans la mesure du possible, dans le quotidien. Telle n'est pas sa fonction première.

5.2. L'EAU DÉCORATIVE

À vrai dire, l'utilisation qui est faite de cette eau semble presque exclusivement limitée à l'alimentation de nouvelles structures hydrauliques de prestige comme les fontaines plus ou moins monumentales (Fig. 8-9), souvent agrémentées de bassins, qui ornent systématiquement les péristyles des maisons les plus luxueuses. On peut d'ailleurs noter que ces constructions occupent le plus souvent une place particulière dans les maisons : elles doivent être bien en vue ; elles se trouvent donc à peu près dans l'axe de l'entrée des maisons (Maison de Poséidon) (Fig. 2), devant la pièce la plus luxueuse (dans la Maison de Poséidon, fontaine d'Achille à Skyros qui se trouve devant le *triclinium* A1=P3) ou encore dans la pièce la plus fréquentée de la maison (pièce P 4, Maison des *Synaristôsai*) (Fig. 3). En ce sens, la présence de ces fontaines montre bien que la valeur sociale de l'eau, telle qu'elle est développée dans l'architecture occidentale, est bien présente à Zeugma. On peut également ajouter que la proximité entre les thèmes de l'eau et du banquet, entre les structures hydrauliques et les *triclinia*, est fréquente dans le monde romain. Cela dit, ce n'est pas une spécificité occidentale, et de telles associations apparaissent aussi en Orient¹²⁰. S'agit-il, à Zeugma, de la reprise d'une tradition orientale, ou bien plutôt d'une allusion à une habitude occidentale ?

La structure des bassins en Orient et leurs fonctions semblent, en fait, bien différentes des bassins mis au jour à Zeugma : les bassins orientaux sont profonds, on peut y descendre par des escaliers et s'y baigner. C'est tout à fait différent de ce que l'on a à Zeugma où les bassins ne font pas plus de 20 centimètres de profondeur¹²¹.

Peut-être peut-on aller un peu plus loin en évoquant le lien fréquent, et plus spécifique, qui existe, en Occident, entre *triclinia* et *piscinae*¹²² ou viviers ; ceux-ci fournissent les banquets en poissons, nourriture particulièrement appréciée à l'époque romaine¹²³ ; surtout ces viviers assurent une scénographie, le plus souvent visible depuis le *triclinium* ; on se doit d'évoquer ces associations, courantes dans les plus belles maisons italiennes et en particulier dans les *villae maritimae*, comme peut-être déjà celle de Cicéron près d'Anzio¹²⁴, où sur les côtés d'une salle à manger, se trouve une grande pêcherie compartimentée. À Zeugma, certes, on est beaucoup plus tard et il est assez naturel de décorer un bassin de motifs de poissons. Pourtant, on ne peut manquer de rapprocher ces associations *triclinium/viviers*, caractéristiques des *villae maritimae* avec, entre autres, ce que l'on observe dans l'ensemble P 8-P 13 de la Maison des *Synaristôsai* de Zeugma (Fig. 3) ; les banquetteurs allongés dans P 13 regardaient la mosaïque de la pièce P 8, qui, avec modestie, restitue, de façon purement symbolique, cette ambiance avec son sol mosaïqué couvert de poissons différents¹²⁵. Une disposition proche, même si le lien paraît moins étroit, apparaît dans la Maison

¹¹⁹ Abadie-Reynal 2012b : 234.

¹²⁰ Bedal 2004 : 108-109 ; Abadie-Reynal 2008 : 109.

¹²¹ Ergeç 1998 : 80, Fig. 5.1, coupe AA' ; Abadie-Reynal 2008 : 108 ; Önal 2012a : 127.

¹²² Pirazzoli 1979-1980 : 191-200 ; Lavagne 1988 : 521-525 ; Lafon 2001 : 308-311.

¹²³ Voir à ce propos Thébert 1985 : 352-353.

¹²⁴ Gros 2001 : 303-304 ; Lafon 2001 : 364-368.

¹²⁵ Abadie-Reynal 2012a : 46-52 et 120-121.

de Poséidon (Fig. 2 et Fig. 8), où, de la partie est du *triclinium* de Pasiphaé et Icare (pièce A1=P3), on pouvait apercevoir deux bassins, dont un, par son décor mosaïqué représentant divers animaux marins autour de Poséidon, Okéanos et Téthys, pouvait facilement évoquer un vivier, en particulier quand l'eau frissonnante semblait animer les poissons et les crustacés de la mosaïque, traités de façon très naturaliste. Pourtant, ce type de décoration constitue certainement, non pas seulement le symbole de la prospérité du maître de maison¹²⁶, mais aussi, de façon plus précise, peut-être une allusion au goût des riches Romains du I^{er} s. pour les viviers ; cela pourrait être le signe selon lequel c'est bien une influence occidentale, certes lointaine, ancienne et largement réinterprétée¹²⁷, parvenue tardivement en Orient par l'intermédiaire de sites comme Antioche, qui domine les modifications qu'ont connues les maisons de Zeugma au cours de la première moitié du III^e siècle.

Ainsi, l'influence occidentale paraît indubitable dans l'élaboration de cette décoration à base de fontaines et de bassins. Cependant, les conditions naturelles font qu'on ne peut pas développer autant qu'en Occident ce goût pour l'eau décorative. Donc, on adapte le modèle occidental, à la rareté de l'eau en évoquant ces valeurs occidentales de façon souvent symbolique ou presque, quand un filet d'eau et un sol mosaïqué suffisent à suggérer les grouillants viviers des *villae maritimae*.

6. QUELQUES PIÈCES PARTICULIÈRES

À Zeugma comme à Antioche et dans sa région, on trouve parfois des pièces très particulières à proximité de la zone de réception des maisons.

6.1. LES ALCÔVES

La première d'entre elles est une pièce, souvent d'assez petites dimensions, de plan barlong, à laquelle on accède depuis une pièce de réception, nettement plus grande. Elle est caractérisée par une entrée qui est souvent monumentalisée par un arc. On accède à cette pièce, qui semble généralement être sombre, par une marche puisqu'elle est le plus souvent surélevée par rapport à la salle qui la précède. On trouve une pièce de la sorte dans la Maison des *Synarisôsaï* à Zeugma (pièce P 9) (Fig. 3) qui ouvre largement vers la pièce de réception P 4¹²⁸. Certes, il se peut que cette pièce ait été marquée durablement par la fonction funéraire qui fut peut-être la sienne à l'origine, avant que la terrasse ne soit investie par l'habitat romain¹²⁹. Cependant, à Daphné, près d'Antioche, on trouve une séquence de pièces très proche, dans la maison C300 qui fait partie de l'îlot de la Maison de la table servie¹³⁰. Une grande pièce, décorée d'un somptueux tapis mosaïqué et précédée d'un portique ouvert sur une cour, conduit vers une pièce de petite dimension, que nous considérons comme une alcôve. Cette dernière est largement ouverte vers la grande pièce et surélevée par rapport à elle ; elle présente également une entrée monumentalisée par une marche et peut-être un arc. Ce schéma architectural, généralement rehaussé par des mosaïques à décor géométrique ne trouve guère d'équivalent en Occident et apparaît rarement dans les maisons romaines de la région, mais il pourrait évoquer l'*iwan*, l'alcôve dans laquelle le souverain achéménide, mais aussi parthe recevait¹³¹. On aurait donc la trace d'une influence orientale discrète, intégrée à des maisons marquées avant tout, par une culture classique. Pourtant, la présence orientale se manifeste également, de façon très subtile, dans la

¹²⁶ Carucci 2007 : 44.

¹²⁷ Abadie-Reynal 2008 : 115.

¹²⁸ Abadie-Reynal 2012a : 31-35 et 37.

¹²⁹ Abadie-Reynal 2012a : 17-22 et 37.

¹³⁰ Martz 2011 ; Martz 2015 : 180-182.

¹³¹ Villeneuve 1997 : 280 ; Allara 2002 : 212-215.

décoration des maisons, comme le montre peut-être, par quelques détails de traitement, la mosaïque de Pasiphaé et Icare¹³².

6.2. LE TRICLINIUM

Chacune des maisons de Zeugma compte au moins un *triclinium* fastueux, rehaussé par des mosaïques de sol remarquables. Ce lieu est clairement le centre des activités sociales du maître de maison, et donc le lieu d'affirmation de ses valeurs. Il s'agit donc pour nous, d'une pièce importante dans l'interprétation de cette architecture.

Cette pièce, *stricto sensu*, est caractérisée par de larges lits disposés sur le pourtour, mais librement et perpendiculairement aux murs, permettant la circulation tout autour, contrairement à ce qui se passe dans l'*andrôn* grec où les lits, plus étroits, sont placés le long des murs de la pièce. L'usage romain du *triclinium* est donc spécifique¹³³.

Ces pièces, en tant que pièces de réception, permettent au maître de maison, d'une part, grâce à leur décoration remarquable, de montrer son goût pour la culture classique, une culture d'ailleurs plus grecque que romaine. Dans la Maison des *Synaristôsaï*, la principale mosaïque qui a donné son nom à la maison rappelle le goût du propriétaire pour le théâtre de Ménandre ainsi que sa connaissance de la pièce : la scène représentée qui se situe à l'acte I de cette pièce en grande partie perdue, montre l'un des personnages, la vieille femme, qui réclame avec impatience à boire, un moment particulièrement approprié, bien sûr, à l'activité d'un *triclinium*¹³⁴. Ainsi sont évoquées deux des occupations les plus habituelles de cette pièce, le théâtre et la boisson. De même, la mosaïque de Pasiphaé et Icare qui se trouve dans le *triclinium* principal de la Maison de Poséidon (pièce A1-P3) serait une évocation d'un autre classique grec perdu, *les Crétoises* d'Euripide, dont tous les personnages sont nommés sauf une jeune femme parée de bijoux qui pourrait être Ariane, épouse de Dionysos, lui-même présent sur l'autre panneau figuré de la pièce¹³⁵. D'ailleurs ce dieu est une divinité bien présente dans les *triclinia* ou à proximité immédiate, à Zeugma comme à Antioche¹³⁶.

Au-delà de l'affirmation de cette culture classique, ces *triclinia* posent une autre question qui permet de mieux saisir les conditions d'adoption de cette disposition, caractéristique d'un mode de vie à la romaine. En effet, les sols mosaïqués révèlent comment étaient disposés les trois lits, en réservant des zones à décor géométrique aux endroits où les lits dissimulaient le sol mosaïqué. Les pavements en T + U imposés par cette organisation des lits fonctionnent-ils en Orient comme en Occident ? Si la diffusion de cette mode romaine des pavements en T + U a été vue comme une preuve de la force de la romanisation, face à des provinces de culture grecque, il est intéressant d'essayer de regarder très concrètement comment on peut imaginer le fonctionnement des *triclinia*. L'installation de lits à la romaine, perpendiculairement aux murs, réclame matériellement une certaine largeur des bandes géométriques. L'archéologie, pour le I^{er} siècle, nous offre en Occident l'exemple de Pompéi. Les dimensions des lits de *triclinium* y ont été calculées : la longueur moyenne pour les couches à la romaine serait de 2,25 m à 2,80 m pour une largeur d'environ 1,20 à 1,50 m¹³⁷. Des couches à la romaine peuvent trouver leur place dans certains *triclinia* de la région d'Antioche. Ainsi, dans la Maison du concours de boisson, découverte à Séleucie, l'organisation de la salle à

¹³² Darmon 2012 : 269.

¹³³ Morvillez 2005 : 1326.

¹³⁴ Darmon 2003 : 95-99.

¹³⁵ Darmon 2012 : 261-265 et 269-272.

¹³⁶ Ergeç 1998 : 88 (Maison de Dionysos et Ariane, Zeugma) ; Cimok 2000 : 25 (Maison de l'Atrium, Antioche) et 134-135 (Maison du concours de boisson, Séleucie).

¹³⁷ Morvillez 2005 : 1326.

manger se fait autour du tableau en mosaïque représentant ce thème et daté du III^e siècle. La partie géométrique, très soignée, tout autour du pseudo-*embléma*, est large d'environ 2,60 à 3,10 m et permet donc de mettre sans peine une banquette en U où les banqueteurs pouvaient être installés perpendiculairement aux murs tout en permettant la circulation du service. À Zeugma aussi, on peut observer la même disposition du tapis de sol, dans la Maison de l'Euphrate¹³⁸ : le *triclinium*, qui mesure 6,35 m de large est décoré d'une mosaïque en T+U dont le panneau central, carré, représentant Arétè, Paideia et Sophia, mesure 1,35 m de côté, ce qui laisse une bande géométrique de 2,50 m de large de chaque côté, un espace tout à fait suffisant pour y installer des lits de banquet à la romaine. En revanche, on trouve à Antioche, par exemple dans la Maison dite à l'Atrium¹³⁹, des mosaïques de *triclinia* qui pourraient correspondre à une disposition différente. De même, à Zeugma, sur la mosaïque de Pasiphaë et Icаре, la largeur de la bande géométrique, de part et d'autre du panneau central représentant Dionysos victorieux, varie de 1,70 m (côtés est et ouest) à 2,30 m au nord¹⁴⁰. Dans cette maison, seul le côté nord de la mosaïque de *triclinium* pourrait supporter une disposition des lits à la romaine. En revanche, les côtés est et ouest semblent trop étroits pour permettre à des convives d'être allongés, perpendiculairement aux murs, d'admirer le tableau central du sol mosaïqué et aux serviteurs de circuler pour assurer le service des plats (Fig. 10). Dans le *triclinium* de la Maison des *Synaristôsai*, la largeur de l'espace autour du panneau



Fig. 10. Reconstitution du *triclinium* A1=P3 de la Maison de Poséidon (© Stéphane Compoint).

¹³⁸ Önal 2012a : 140-143.

¹³⁹ Movillez 2005 : 1330-1332.

¹⁴⁰ Pour les dimensions des différentes parties de la mosaïque, Darmon 2012 : 239, 243-244, 246 et 257.

figuré varie de 1,70 m (ouest) à 1 m (sud)¹⁴¹ en excluant la bordure de rinceaux, ce qui ne paraît pas devoir être suffisant pour installer dans cette pièce des lits de banquet à la romaine. En revanche, la disposition de la bande de décor géométrique supporterait des lits de banquet grec qui mesureraient environ 0,80 à 0,90 m de large¹⁴². Comment alors imaginer la disposition des lits ? On peut supposer qu'il y a des *klinai* séparées, disposées parallèlement aux murs et juxtaposées à la grecque : les convives ne convergent pas vers le centre comme dans la communauté d'un *triclinium* à la romaine, mais ils seraient plutôt disposés en une succession de groupes en ligne. Ces constatations sont-elles le résultat de la forte densité d'occupation observée à Zeugma dans la première moitié du III^e s.¹⁴³, qui a obligé à restreindre les dimensions de certains *triclinia* ? Peuvent-elles s'expliquer par des pratiques culturelles traditionnelles qui ont perduré, marquées par le monde grec ? En tout cas, il y a sans doute une adaptation du schéma décoratif du T + U, au départ étroitement associé au *triclinium* à la romaine, à d'autres types de pratiques du banquet. Enfin, il se peut aussi, étant donné la diversité des dispositions remarquée aussi bien à Antioche qu'à Zeugma, que, sur un même site, des pratiques culturellement différentes du banquet aient pu coexister.

7. CONCLUSION

L'adaptation est au cœur de toutes les transformations du cadre de vie à Zeugma sous l'impulsion principalement, mais pas uniquement sans doute, de la présence romaine. On adapte, avec beaucoup de souplesse et très progressivement, les schémas architecturaux et décoratifs occidentaux aux contraintes naturelles locales tout comme aux savoir-faire locaux et aux valeurs culturelles grecques. Certes, on retrouve de nombreuses allusions aux habitudes occidentales, mais elles ne sont jamais reprises telles quelles ; elles sont toujours adaptées et réinterprétées en fonction des conditions locales et des goûts. Ainsi, la civilisation matérielle d'un site ou d'une région, et en particulier son architecture domestique, présentent-elles une originalité certaine, en fonction des possibilités locales et des goûts de ses habitants : l'instauration du pouvoir romain n'implique pas, au-delà des valeurs nouvelles prônées en particulier par les élites, une uniformisation des pratiques et des goûts. Une grande diversité prévaut, dans le domaine de l'architecture domestique, entre les sites, certes, mais aussi, semble-t-il, à l'intérieur d'un même site. Ce dernier point n'a guère été évoqué ici : il demanderait de plus amples développements. Cependant, l'utilisation variée qui peut être faite, semble-t-il, des *triclinia*, par exemple, montre que, même dans des maisons luxueuses, les habitudes peuvent différer sensiblement, en fonction de l'identité, des origines et/ou des goûts du propriétaire. Si l'instauration du pouvoir romain entraîne de nombreux bouleversements dans l'architecture domestique, elle n'implique en rien une uniformisation des pratiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ABADIE-REYNAL, C. 2008: "Eaux décoratives, eaux symboliques", *Syria*, 85 : 99-118.
 ABADIE-REYNAL, C. 2012a (éd.) : *Zeugma III. Fouilles de l'habitat (2). La Maison des Synaristôsai. Nouvelles inscriptions*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 62, Lyon.
 ABADIE-REYNAL, C. 2012b : "Chantier 12. Les fouilles françaises dans la Maison de Poséidon (ou Maison 1), la Maison de l'Euphrate (ou Maison 2) et la Maison 4. Années 1999-2000", dans ABADIE-REYNAL, C.; Ergeç R. (dir.) : *Zeugma I. Fouilles de l'habitat (1). La mosaïque de Pasiphaé*, Varia Anatolica XXVI, Istanbul/Paris: 183-237.

¹⁴¹ Abadie-Reynal, Darmon 2003 : 87 ; Abadie-Reynal 2012a : 55.

¹⁴² Dunbabin 1998 : 83.

¹⁴³ Abadie-Reynal 2012a : 126 et pl. XIIa.

- ABADIE-REYNAL, C. ; DESREUMAUX, A. ; HESSE, A. ; LERICHE, P. y LAROCHE, M.-C. 1996 : “Mission archéologique de Zeugma. Rapport sur la campagne de prospection 1995”, *Anatolia Antiqua*, IV : 311-324.
- ABADIE-REYNAL, C. ; ERGEÇ, R. ; BULGAN, F. ; COMFORT, A. ; DESREUMAUX, A. ; GABORIT, J. ; LAROCHE, M.-C. ; LERICHE, P. ; ÖNAL, M. y YON, J.-B. 1997 : “Mission de Zeugma-Moyenne vallée de l’Euphrate”, *Anatolia Antiqua*, V : 349-370.
- ABADIE-REYNAL, C. ; ERGEÇ, R. ; CAILLOU, J.-S. ; DESREUMAUX, A. ; FLORSCH, N. ; FRASCONE, D. ; GABAYET, F. ; GABORIT, J. ; LAROCHE, M.-C. ; ÖNAL, M. y YON, J.-B. 1998 : “Zeugma-Moyenne vallée de l’Euphrate. Rapport préliminaire de la campagne de fouilles de 1997”, *Anatolia Antiqua*, VI : 379-406.
- ABADIE-REYNAL, C. ; ERGEÇ, R. ; BUCAK, E. ; BENECH, C. ; CAILLOU, J.-S. ; DESREUMAUX, A. ; FLORSCH, N. ; FRASCONE, D. ; GABORIT, J. ; MANIERE-LEVEQUE, A.-M. ; REMY, A.-C. y YON, J.-B. 1999 : “Zeugma-Moyenne vallée de l’Euphrate. Rapport préliminaire de la campagne de fouilles de 1998”, *Anatolia Antiqua*, VII : 311-366.
- ABADIE-REYNAL, C. ; BUCAK, E. ; BULGAN, F. ; CAILLOU, J.-C. ; COMFORT, A. ; DESREUMAUX, A. ; GABORIT, J. ; GÖKÇAYLI, I. ; LERICHE, P. ; MANIERE-LEVEQUE, A.-M. ; MARCELLESI, M.-C. et YON, J.-B. 2000 : “Zeugma-Moyenne vallée de l’Euphrate. Rapport préliminaire de la campagne de fouilles de 1999”, *Anatolia Antiqua*, VIII : 279-337.
- ABADIE-REYNAL, C. ; DIETSCH, T. ; DUSSAUGE, M. ; FRASCONE, D. ; MANIERE-LEVEQUE, A.-M. ; MATHIEU, N. y YON, J.-B. 2001 : “Zeugma. Rapport préliminaire des campagnes de fouilles de 2000”, *Anatolia Antiqua*, IX : 243-305.
- ABADIE-REYNAL, C. y DARMON, J.-P. 2003 : “La maison et la mosaïque des *Synaristôsai* (Les Femmes au déjeuner de Ménandre)”, dans Early, R. ; Crowther, C. ; Nardi, R. ; Önal, M. ; Abadie, C. ; Darmon, J.-P. ; Hartmann, M. y Speidel, M. A. (eds), *Zeugma : interim Reports. Rescue excavations (Packard Humanities Institute), Inscription of Antiochus I, bronze statue of Mars, house and mosaic of the Synaristôsai and recent work on the Roman army at Zeugma*, *Journal of Roman Archaeology*, Suppl. Series, 51, Portsmouth, R.I. : 79-99.
- ABADIE-REYNAL, C. y GABORIT, J. 2003 : “Le développement urbain en Syrie du Nord. Étude des cas de Séleucie et Apamée de l’Euphrate”, dans Boussac, M.-F. (éd.), *La Syrie hellénistique, Topoi*, Suppl., 4, Lyon : 149-169.
- ABADIE-REYNAL, C. y ERGEÇ, R. (dir.) 2012 : *Zeugma I. Fouilles de l’habitat (1). La mosaïque de Pasiphaé*, *Varia Anatolica*, XXVI, Istanbul/Paris.
- ABADIE-REYNAL, C. y YON, J.-B. (eds) 2015 : *Zeugma VI. La Syrie romaine. Permanences et transferts culturels*, *Travaux de la Maison de l’Orient et de la Méditerranée*, 68, Lyon.
- ADAM, J.-P. 2008 : *La construction romaine*, 5^{ème} édition, Paris.
- ALLARA, A. 2002 : *Problemi di architettura domestica a Dura Europos sull’Eufrate : l’isolato dei vasai (B2)*, Naples.
- AYLWARD, W. (éd.) 2013 : *Excavations at Zeugma Conducted by Oxford Archaeology*, 3 vol., Los Altos, California.
- BARBET, A. (dir.) 2005 : *Zeugma II. Peintures murales romaines*, *Varia Anatolica*, XVII, Istanbul/Paris.
- BEDAL, L.-A. 2004 : *The Petra Pool-Complex. A Hellenistic Paradeisos in the Nabatean Capital (Results from the Petra “Lower Market” Survey and Excavations, 1998)*, Piscataway, New Jersey.
- BERGMANN, B. 2013 : “Wall Painting”, dans AYLWARD, W. (éd.) 2013 : *Excavations at Zeugma Conducted by Oxford Archaeology*, vol. 1, Los Altos, California : 168-177.
- CARUCCI, M. 2007 : *The Romano-African Domus. Studies in space, decoration and function*, *British Archaeological Reports, Intern. Series*, 1731, Oxford.
- CIMOK, F. 2000 : *Antioch Mosaics*, Istanbul.
- DARMON, J.-P. 2012 : “La mosaïque de la pièce P3 (A1) dans la maison 1 (maison de Poséidon)”, dans Abadie-Reynal, C. et Ergeç, R. (eds) : *Zeugma I. Fouilles de l’habitat (1). La mosaïque de Pasiphaé*, *Varia Anatolica*, XXVI, Istanbul/Paris : 87-99.

- DESSALES, H. 2014 : “Du jardin aux jardinières : l'évolution des péristyles dans l'habitat romain”, dans Van Ossel, P. et Guimier-Sorbets, A.-M. (eds.), *Archéologie des jardins. Analyse des espaces et méthodes d'approche*, Archéologie et histoire romaine 26, Montagnac : 24-34.
- DUNBABIN, K. M. D. 1998: “Ut Graeco More Biberetur: Greeks and Romans on the Dining Couch”, dans Nielsen, I. et Sigismund Nielsen, H. (eds.), *Meals in a Social Context*, Aarhus Studies in Mediterranean Antiquity, 1, Aarhus : 81-101.
- DUNBABIN, K. M. D. 2013: “Mosaics”, dans Aylward, W. (éd.) 2013: *Excavations at Zeugma Conducted by Oxford Archaeology*, vol. 1, Los Altos, California : 149-167.
- Early, R. 2003: “Rescue work by the Packard Humanities Institute: interim report 2000”, dans Early, R. ; Crowther, C. ; Nardi, R. ; Önal, M. ; Abadie, C. ; Darmon, J.-P. ; Hartmann, M. et Speidel, M. A. (eds.), *Zeugma : interim Reports. Rescue excavations (Packard Humanities Institute), Inscription of Antiochus I, bronze statue of Mars, house and mosaic of the Synaristôsai and recent work on the Roman army at Zeugma*, Journal of Roman Archaeology, Suppl. Series, 51, Portsmouth, R. I. : 8-56.
- ERGEÇ, R. 1998: “Rescue excavations by the Gaziantep Museum (1992-94)”, dans Kennedy, D. (éd.), *The twin towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue work and historical studies*, Journal of Roman Archaeology, Suppl. Series, 27, Portsmouth, R. I. : 80-91.
- ERGEÇ, R. 2012 : “Historique des fouilles”, dans Abadie-Reynal, C. et Ergeç, R. (eds.), *Zeugma I. Fouilles de l'habitat (1). La mosaïque de Pasiphaé*, Varia Anatolica, XXVI, Istanbul/Paris : 13-21.
- ERGEÇ, R. y Önal, M. 2012 : “Fouilles archéologiques effectuées en 1998-1999 par le musée de Gaziantep : La maison de la Ménade, la maison d'Okéanos et la maison aux quadrillages”, dans Abadie-Reynal, C. et Ergeç, R. (eds.), *Zeugma I. Fouilles de l'habitat (1). La mosaïque de Pasiphaé*, Varia Anatolica, XXVI, Istanbul/Paris : 23-44.
- GABORIT, J. 2012 : *La vallée engloutie. Géographie historique du Moyen-Euphrate. Catalogue des sites*, Bibliothèque Archéologique et Historique, 199, Beyrouth.
- GÖRKAY, K. 2021 (éd.): *Zeugma between two worlds: the houses and tombs of Zeugma from life to eternity*, Istanbul.
- GROS, P. 2001 : *L'architecture romaine 2. Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris.
- GSCHWIND, M. 2002 : “Hellenistische Tradition contra italische Mode : Ein frühkaiserzeitlicher Keramikkomplex aus den türkischen Rettungsgrabungen in Zeugma am mittleren Euphrat”, *Damaszener Mitteilungen*, 13 : 321-359.
- HANOUNE, R. 2009 : “La construction romaine en « opus Africanum » et ses renaissances : innovation technique ? continuité accidentelle ?”, dans *Tradition et innovation en histoire de l'art. Actes du 13^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Tradition et innovation », Grenoble, 2006*, Paris : 29-39.
- HELLMANN, M.-C. 2010 : *L'architecture grecque 3. Habitat, urbanisme et fortifications*, Paris.
- KENNEDY, D. 1998: “Ancient sources for Zeugma (Seleucia-Apamea)”, dans Kennedy, D. (éd.), *The twin towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue work and historical studies*, Journal of Roman Archaeology, Suppl. Series, 27, Portsmouth, R. I. : 139-162.
- KENNEDY, D. y FREEMAN, P. 1998: “Rescue excavations (1993)”, dans Kennedy, D. (éd.) : *The twin towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue work and historical studies*, Journal of Roman Archaeology, Suppl. Series, 27, Portsmouth, R.I. : 60-79.
- KENRICK, P. M. 2013 : “Pottery Other Than Transport Amphorae”, dans Aylward, W. (éd.) : *Excavations at Zeugma Conducted by Oxford Archaeology*, vol. 2, capítulo 1, Los Altos, California : 1-81.
- KÖROĞLU, K. 2007: “New Observations on the Origin of the Single-Roomed Rock-Cut Tombs of Eastern Anatolia”, dans Alparslan, M.; Doğan-Alparslan, M. et Peker, H. (eds.), *Belkis Dinçol ve Ali Dinçol'a Armağan. VITA. Festschrift in Honor of Belkis Dinçol and Ali Dinçol*, Istanbul : 445-456.
- LAFON, X. 2001 : *Villa Maritima. Recherches sur les villas littorales de l'Italie romaine (III^e siècle av. J.-C./III^e s. ap. J.-C.)*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 307, Rome/Paris.

- LAVAGNE, H. 1988 : *Operosa Antra. Recherches sur la grotte à Rome de Sylla à Hadrien*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 272, Rome/Paris.
- MARTZ, A.S. 2011 : "Maisons d'Antioche à l'époque romaine : architecture et mobilier archéologique", hal-00749696 (consulté le 6/11/2021).
- MARTZ, A.S. 2015 : "Morphologie et signification des *triclinia* dans les maisons de Syrie du Nord", dans Abadie-Reynal, C. et Yon, J.-B. (eds.) : *Zeugma VI. La Syrie romaine. Permanences et transferts culturels*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 68, Lyon : 165-184.
- MORVILLEZ, É. 2005 : "*Sed nudo latere et parvis frons aerea lectis...* Sur les dimensions des tapis en T+U et les types de lits employés", dans Morlier, H. ; Bailly, C. ; Janneteau, D. et Tarihi, M. (eds.), *Actes du IX^e colloque de l'Association internationale pour l'Étude de la Mosaïque Antique, Rome, 5-10 nov. 2001*, Collection de l'École Française de Rome 352, Rome : 1325-1334.
- ÖNAL, M. 2012a : "Fouilles du musée de Gaziantep dans la maison de Poséidon (ou maison 1) et la maison de l'Euphrate (ou maisons 2 et 3)", dans Abadie-Reynal, C. et Ergeç, R. (eds.) : *Zeugma I. Fouilles de l'habitat (1). La mosaïque de Pasiphaé*, Varia Anatolica, XXVI, Istanbul/Paris : 65-182.
- ÖNAL, M. 2012b : "Fouilles de sauvetage sur les rives de l'Euphrate. Année 2002", dans Abadie-Reynal, C. et Ergeç, R. (eds) : *Zeugma I. Fouilles de l'habitat (1). La mosaïque de Pasiphaé*, Varia Anatolica, XXVI, Istanbul/Paris : 45-64.
- PIRAZZOLI, V. 1979-1980 : "Les viviers à poissons romains en Méditerranée", *Oceanis*, V : 191-200.
- SAUVAGE, M. 2011 : "L'architecture de brique crue en Mésopotamie", dans Chazelle, C.A. de ; Klein, A. et Pousthomis, N. (dir.), *Les cultures constructives de la brique crue. Troisièmes échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue. Actes du colloque international de Toulouse, 16 et 17 mai 2008*, Montpellier : 89-100.
- THEBERT, Y. 1985 : "Vie privée et architecture domestique en Afrique romaine", dans Veyne, P. (dir.), *Histoire de la vie privée*, t. 1, *De l'Empire romain à l'an mil*, Paris : 303-407.
- TOBIN, J. 2013 : "The Houses: Domestic Architecture, Dated Deposits, and Finds in Context", dans Aylward, W. (éd.): *Excavations at Zeugma Conducted by Oxford Archaeology*, vol. 1, Los Altos, California : 71-118.
- VILLENEUVE, F. 1997 : "Les salles à alcôves dans les maisons d'époque romaine et byzantine en Syrie", dans Castel, C. ; Al-Maqdissi, M. et Villeneuve, F. (eds.), *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire aux débuts de l'Islam. Pratiques et représentations de l'espace domestique*, Bibliothèque Archéologique et Historique, 150, Beyrouth : 269-282.
- VOKAER, A. 2011 : *Fouilles d'Apamée de Syrie 2. La Brittle Ware en Syrie. Production et diffusion d'une céramique culinaire de l'époque hellénistique à l'époque omeyyade*, Collection des Mémoires de la Classe des Lettres in 4^o, III, Bruxelles.
- WAGNER, J. 1976 : *Seleukeia am Euphrat/Zeugma*, Atlas des Vorderen Orients B 10, Wiesbaden.

This volume reveals the results of the International Seminars “*Il linguaggio dell’architettura domestica urbana come espressione d’identità*”, which took place in Rome on February 25th, 2020 and “*The language of urban domestic architecture as an expression of identity in the Roman world. The African and Eastern provinces*”, which was held online on March 18th, 2021. These forums were framed within the line of research of the Archaeology of political spaces: urban domestic architecture of Roman ages developed in Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma (CSIC) and the Universidad Pablo de Olavide de Sevilla.

The different case studies analysed throughout the nine chapters of this book make up a significant cast at a spatial level that includes general reflections on Roman houses and their Etruscan and Greek influences, the residential spaces of the city of Rome, as well as the expansion of the lifestyle of Roman society to the western and eastern provinces. For all these reasons, this publication can be considered a solid base and a framework for projecting broader questions about the urban domestic space in the Roman Empire.

En el presente volumen se exponen los resultados de los Seminarios Internacionales “*Il linguaggio dell’architettura domestica urbana come espressione d’identità*”, que tuvo lugar en Roma el 25 de febrero de 2020 y “*The language of urban domestic architecture as an expression of identity in the Roman world. The African and Eastern provinces*”, que se celebró *online* el 18 de marzo de 2021. Estos foros se enmarcaron dentro de la línea de investigación de la Arqueología de los espacios políticos: arquitectura doméstica urbana de época romana desarrollada en la Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma (CSIC) y la Universidad Pablo de Olavide de Sevilla.

Los distintos estudios de casos analizados a lo largo de los nueve capítulos de este libro componen un elenco significativo a nivel espacial que abarca reflexiones generales sobre las casas romanas y sus influencias etruscas y griegas, los espacios residenciales de la ciudad de Roma, así como la expansión del estilo de vida de la sociedad romana a las provincias occidentales y orientales. Por todo ello, esta publicación puede considerarse una sólida base y un marco de trabajo para proyectar cuestiones más amplias sobre el espacio doméstico urbano en el Imperio Romano.



ISBN 978-84-09-45624-6



9 788409 456246